27/05/2025

Quand les mots se taisent

Aux frontières du dicible

Lucien Lemaire

Table des matières

Abstract 1

Une question vertigineuse 2

Le Bouddhisme et le Dépassement du Langage : la Tension entre les Deux Vérités 2

Le Langage : Véhicule et Obstacle, et la Logique Mise à l'Épreuve par Nagarjuna 2

La Nécessité de Subvertir le Langage par le Langage 3

Wittgenstein et la Critique du Langage 4

Heidegger et le Langage comme "Maison de l'Être" 4

La Psychanalyse et l'Inconscient Structuré comme un Langage 5

Dé-coïncider pour Éclairer : Liens et Convergences 6

Divergences et Spécificités 6

Conclusion 6

Bibliographie 8

Pour en savoir plus 8

Glossaire 9

Les Limites du Langage : des décoïncidences signifiantes

Abstract

Cette étude examine la question des limites du langage à travers quatre perspectives majeures : la philosophie bouddhiste avec sa distinction entre vérité conventionnelle et vérité ultime, la philosophie analytique de Wittgenstein, la phénoménologie heideggérienne et l'approche psychanalytique de l'inconscient. Malgré leurs différences méthodologiques et leurs objectifs distincts, ces quatre approches convergent vers une reconnaissance fondamentale : le langage, bien qu'indispensable à la communication et à la pensée, possède des limites intrinsèques qui nous confrontent à l'indicible. Cette article montre comment chaque tradition développe des stratégies spécifiques pour naviguer entre la « nécessité » du langage et ses limitations, ouvrant ainsi des voies vers des formes de connaissance et d'expérience qui transcendent ou interrogent le domaine purement conceptuel.

Mots-clés : #limites_du_langage #bouddhisme #Wittgenstein #Heidegger #psychanalyse #indicible #vérité_ultime #être #inconscient #philosophie_du_langage #phénoménologie #tetralemme #vacuité

Une question vertigineuse

La question des limites du langage a traversé l'histoire de la pensée, prenant des formes diverses selon les époques et les courants. Du mysticisme médiéval à la philosophie analytique du XXe siècle, en passant par les explorations de l'inconscient inaugurées par la psychanalyse, la tension entre le langage et l'indicible n'a cessé d'être interrogée. Le bouddhisme, avec sa tradition millénaire, Ludwig Wittgenstein, figure majeure de la philosophie du langage, et la psychanalyse, avec son exploration des profondeurs de l'esprit, offrent des perspectives particulièrement fécondes sur cette thématique. En confrontant leurs approches, nous pouvons mieux saisir les enjeux et les implications des limites du langage pour notre compréhension du monde et de nous-mêmes.

Le Bouddhisme et le Dépassement du Langage : la Tension entre les Deux Vérités

Au cœur de la philosophie bouddhiste se trouve la distinction entre deux niveaux de réalité, souvent désignés comme la vérité conventionnelle (*saṃvṛti-satya*) et la vérité ultime (*paramārtha-satya*). Cette distinction n'implique pas l'existence de deux réalités séparées, mais plutôt deux manières d'appréhender une seule et même réalité.

• **La vérité conventionnelle** décrit le monde tel que nous le percevons ordinairement, avec ses objets distincts, ses relations causales et son flux temporel. C'est le domaine du langage, des concepts et des catégories.

• **La vérité ultime**, quant à elle, transcende les distinctions conceptuelles et les limites du langage. Elle se réfère à la nature ultime des phénomènes, leur vacuité (*śūnyatā*), qui n'est ni existence ni non-existence, mais plutôt l'absence d'existence inhérente.

Cette tension entre les deux vérités se reflète directement dans la conception bouddhiste du langage.

Le Langage : Véhicule et Obstacle, et la Logique Mise à l'Épreuve par Nagarjuna

Concernant le rôle du langage, deux positions, apparemment opposées, coexistent dans la tradition bouddhiste :

• **Le langage comme outil indispensable** : Cette perspective souligne que le langage conventionnel est nécessaire pour initier le chemin vers la compréhension de la vérité ultime. Les enseignements, les textes et les discussions philosophiques, bien que relevant du domaine

conventionnel, servent de support pour guider les pratiquants vers une expérience directe de la vacuité. Tsongkhapa (1357-1419), fondateur de l'école Gelug, a insisté sur l'importance de l'étude et de l'analyse conceptuelle comme préalable à la réalisation de la vacuité. Dans son *Lamrim Chenmo* (Les Étapes sur la Voie de l'Éveil), il expose en détail les étapes progressives de la voie, qui incluent l'étude des textes et la réflexion sur les concepts philosophiques. Il écrit notamment : "Sans s'appuyer sur la convention, le sens ultime n'est pas réalisé." Cette phrase souligne l'interdépendance des deux vérités.

• **Le langage comme obstacle à dépasser** : Cette perspective met l'accent sur les limites intrinsèques du langage face à l'expérience directe de la réalité ultime. Les mots et les concepts, par leur nature dualiste et discursive, ne peuvent saisir la nature non conceptuelle de la vacuité. De nombreux sutras et traités insistent sur le caractère ineffable de l'éveil. Le *Sūtra du Cœur* (*Prajñāpāramitā Hṛdaya Sūtra*) affirme par exemple : "La forme est vacuité, la vacuité est forme." Cette formule paradoxale vise à déconstruire les concepts et à pointer au-delà des limites du langage.

Nagarjuna (IIe-IIIe siècle), figure centrale de l'école Madhyamaka, a développé une critique radicale du langage et des concepts dans son œuvre majeure, les *Mūlamadhyamakakārikā* (Stances du Milieu). C'est notamment par l'usage du tétralemme (*catuṣkoṭi*), une forme de logique à quatre options (A, non-A, à la fois A et non-A, ni A ni non-A), qu'il met en abyme la logique elle-même. Il y démontre les contradictions inhérentes aux différentes conceptions philosophiques, soulignant l'impossibilité de saisir la réalité ultime par le biais du langage conceptuel.

On peut citer par exemple les stances du milieu par excellence qui visent à déconstruire les catégories conceptuelles en les soumettant à l'analyse du tétralemme. Par exemple, concernant la production des phénomènes, Nagarjuna examine les quatre possibilités : une chose se produit-elle à partir d'elle-même, d'autre chose, des deux à la fois, ou d'aucune des deux ? Il montre que chacune de ces options conduit à des contradictions logiques, démontrant ainsi l'absence de production intrinsèque.

La Nécessité de Subvertir le Langage par le Langage

La tension entre ces deux positions se résout en comprenant que le langage est à la fois l'outil et l'obstacle. Il est nécessaire d'utiliser le langage conventionnel pour s'orienter vers la vérité ultime, mais il est tout aussi essentiel de reconnaître ses limites et de le transcender par une expérience directe. C'est un peu comme utiliser un radeau pour traverser une rivière : une fois arrivé sur l'autre rive, il n'est plus nécessaire de le porter.

Cette idée est bien illustrée par la métaphore du doigt pointant vers la lune. Le langage est comme le doigt : il indique la lune (la vérité ultime), mais il ne faut pas confondre le doigt avec la lune elle-même. Pour voir la lune, il faut regarder au-delà du doigt.

Wittgenstein et la Critique du Langage

L'œuvre de Wittgenstein, notamment dans le *Tractatus Logico-Philosophicus* et les *Recherches Philosophiques*, est profondément marquée par une réflexion sur les limites du langage. Dans le *Tractus*, il postule une correspondance entre le langage et le monde, mais conclut que certaines choses, notamment « l'éthique et le mystique », se situent au-delà du dicible, relevant du « montrer » plutôt que du « dire ».

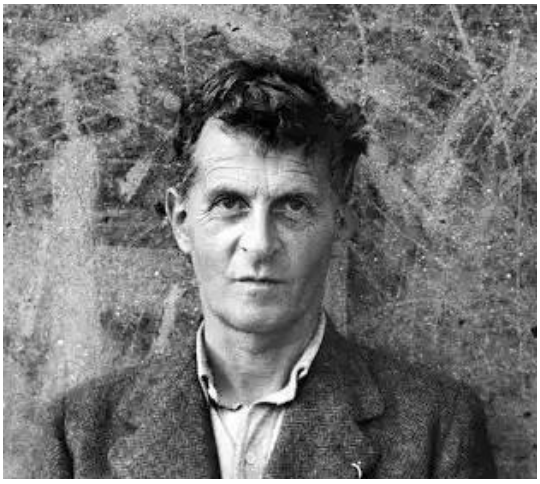

Figure 1Wittgenstein

Dans les *Recherches*, il abandonne l'idée d'un langage idéal et s'intéresse aux « jeux de langage », aux usages concrets et contextuels du langage. Il souligne que les problèmes philosophiques naissent souvent d'une mauvaise compréhension du fonctionnement du langage, d'une tentative de l'utiliser en dehors de ses limites. Pour Wittgenstein, il est essentiel de reconnaître ces limites pour éviter les confusions et les impasses philosophiques.

La célèbre proposition 7 du *Tractatus* - "Ce dont on ne peut parler, il faut le taire" - résume cette position : il existe des domaines de l'expérience humaine qui échappent nécessairement à l'expression langagière, non par défaut du langage, mais par nature même de ces expériences.

Heidegger et le Langage comme "Maison de l'Être"

Si la parole raisonne, elle résonne aussi. Heidegger opère un tournant majeur dans la conception phénoménologique du langage. Il ne le considère plus comme un simple instrument de communication, mais comme la "maison de l'Être" (*Haus des Seins*). Le langage n'est pas extérieur à la pensée ou à l'être, il les précède et les conditionne. C'est dans et par le langage que le monde se dévoile et que l'être humain se comprend lui-même.

Il ne s'agit plus d'analyser la structure formelle du langage, mais d'écouter sa "parole" (*Sage*), de se laisser interpeller par son pouvoir de dévoilement. Le langage n'est pas quelque chose que nous utilisons, mais quelque chose qui nous utilise, qui nous parle.

Figure 2Heidegger et René Char au Thor

Heidegger met l'accent sur la dimension poétique du langage, sur sa capacité à ouvrir des mondes de sens et à révéler l'être. La poésie est pour lui la forme la plus authentique du langage, car elle est la plus proche de son pouvoir de dévoilement.

Comme il l'écrit dans *Acheminement vers la parole* : "Le langage est la maison de l'être. Dans cet habitat de l'homme réside l'homme."

La Psychanalyse et l'Inconscient Structuré comme un Langage

La psychanalyse, initiée par Freud et développée, entre autres et pour la France, par Lacan, explore les profondeurs de l'inconscient, un domaine qui échappe en grande partie au langage conscient et rationnel. L'inconscient, structuré comme un langage selon Lacan (une sorte d'envers du langage), s'exprime à travers des rêves, des lapsus, des actes manqués, des symptômes, autant de manifestations indirectes qui nécessitent un autre regard.

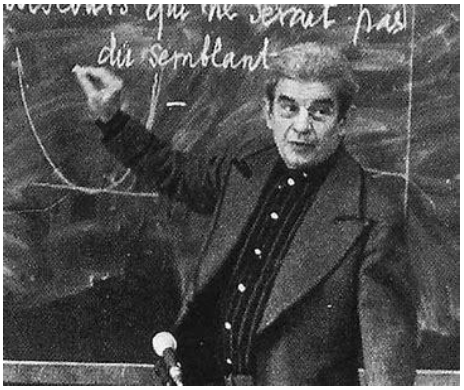

Figure 3 Jacques Lacan

Le langage, dans la cure analytique, est à la fois l'outil et l'objet de l'investigation. Le patient est invité à parler, à associer librement, pour tenter de mettre des mots sur son vécu et ses conflits inconscients. Cependant, l'inconscient résiste à la pleine traduction langagière, conservant une part d'obscurité et d'ineffable.

Cette résistance s'actualise dans une forme de relation particulière : le transfert. Le travail analytique consiste alors à approcher cette part indicible en permettant le réaménagement des affects et de leurs représentations à travers les aventures de la relation à l'analyste.

Lacan, dans ses *Écrits*, souligne cette dimension paradoxale : "L'inconscient est structuré comme un langage", mais ce langage de l'inconscient opère selon des lois différentes de celles du discours conscient, privilégiant la condensation et le déplacement plutôt que la logique linéaire.

Dé-coïncider pour Éclairer : Liens et Convergences

Malgré leurs différences, ces quatre perspectives (bouddhisme, Wittgenstein, Heidegger, psychanalyse) partagent une reconnaissance des limites du langage face à certaines expériences ou réalités : l'ineffable (la réalité ultime dans le bouddhisme, le mystique et l'éthique chez Wittgenstein, l'être chez Heidegger, l'inconscient en psychanalyse).

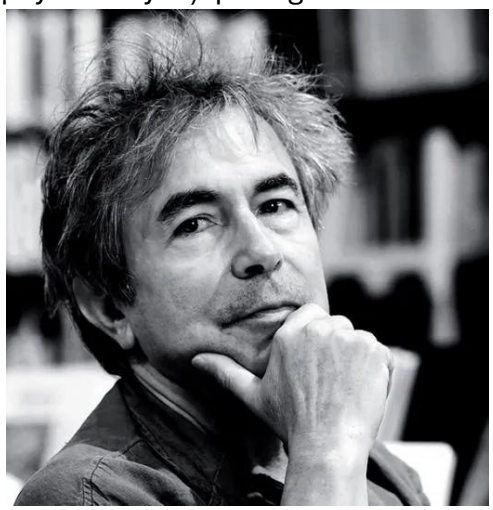

Figure 4 François Jullien

Le langage est à la fois nécessaire pour communiquer et penser, mais il peut aussi devenir un obstacle à la compréhension lorsqu'il est utilisé de manière inadéquate, lorsqu'on tente de l'appliquer à des domaines qui le dépassent ou lorsqu'il se ferme dans des répétitions mortifères.

Ces approches valorisent l'expérience directe, certes sous des formes différentes : méditative dans le bouddhisme, pragmatique chez Wittgenstein, phénoménologique chez Heidegger et clinique en psychanalyse. C'est cette tension entre ce qui se dit et ce qui ne peut se dire qui doit rester ouverte comme moyen de dépasser les limites du langage.

Divergences et Spécificités

Il est important de souligner les différences entre ces perspectives : le bouddhisme vise l'éveil et la libération de la souffrance ; Wittgenstein cherche à clarifier les problèmes philosophiques ; Heidegger interroge l'être et la psychanalyse vise la guérison psychique.

Leurs méthodes diffèrent également : la méditation, la contemplation et les paradoxes pour le bouddhisme ; l'analyse logique du langage pour Wittgenstein ; l'écoute de la parole et la phénoménologie pour Heidegger ; les aléas de la relation de transfert pour la psychanalyse.

Enfin, la nature de l'indicible n'est pas la même : une réalité transcendante dans le bouddhisme ; une limite logique du langage chez Wittgenstein ; le dévoilement de l'être chez Heidegger ; une structure sous-jacente qui travaille dans l'ombre en psychanalyse.

Conclusion

L'étude des limites du langage dans le bouddhisme, l'œuvre de Wittgenstein, la pensée de Heidegger et la psychanalyse révèle des convergences profondes et des divergences éclairantes, tissant un réseau complexe de réflexions sur notre rapport au monde et à nous-mêmes. Ces quatre perspectives, bien que distinctes dans leurs objectifs et leurs méthodes, convergent vers une reconnaissance fondamentale : le langage, bien qu'outil

indispensable à la communication et à la pensée, possède des limites intrinsèques qui nous confrontent à l'indicible.

Le bouddhisme, avec sa distinction entre vérité conventionnelle et vérité ultime, nous enseigne que le langage, relevant du domaine conventionnel, est à la fois un véhicule et un obstacle sur le chemin de l'éveil. Il est nécessaire pour initier la compréhension, mais doit être transcendé par une expérience directe de la vacuité qui peut se faire aussi par une mise en abyme par les paradoxes.

Wittgenstein, quant à lui, explore les limites logiques du langage, soulignant que certaines dimensions de l'existence, comme l'éthique et le mystique, se "montrent" plutôt qu'elles ne se "disent".

Heidegger, avec le concept de la "maison de l'Être", nous invite à écouter la "parole" du langage, à nous laisser interpeller par son pouvoir de dévoilement de l'être, au-delà de sa simple fonction instrumentale.

Enfin, la psychanalyse explore l'inconscient, un domaine structuré comme un langage mais qui résiste à la pleine traduction langagière, s'exprimant à travers des manifestations indirectes et la dynamique transférentielle.

Ces perspectives nous invitent à une profonde humilité face au langage, à une conscience aiguë de ses limites et de ses pièges. Elles nous mettent en garde contre une confiance excessive dans les mots, contre l'illusion de pouvoir tout exprimer et tout comprendre par le seul biais du langage conceptuel. Elles nous ouvrent des voies vers des formes de connaissance et d'expérience qui le questionnent, qui le dépassent ou qui l'interrogent autrement.

Cette confrontation enrichit considérablement notre compréhension de la complexité de l'être humain et de sa relation au monde. Elle nous révèle que l'expérience humaine ne se réduit pas à ce qui peut être dit ou conceptualisé. Elle nous rappelle l'importance de l'expérience vécue, de l'intuition, du silence et de l'écoute attentive, non seulement des mots, mais aussi de ce qui se situe au-delà des mots.

Elle nous invite à explorer les zones d'ombre, les non-dits, les ineffables, l'atmosphère, les « entours », le fond à partir duquel s'origine notre monde comme réseau de sens. En reconnaissant les limites du langage, nous ouvrons un espace pour l'altérité, pour la rencontre avec l'autre dans sa singularité, au-delà des catégories et des étiquettes.

En somme, l'étude des limites du langage n'est pas une entreprise de limitation, mais bien au contraire une ouverture. Une ouverture vers une compréhension plus profonde de nous-mêmes, du monde qui nous entoure et des mystères qui nous habitent. Elle nous encourage à une pensée plus nuancée, plus sensible à la complexité et à l'ambiguïté de l'existence, et à une communication plus authentique, qui prend en compte non seulement les mots, mais aussi les silences et les non-dits.

Bibliographie

Bouddhisme :

- Nagarjuna. *Mūlamadhyamakakārikā* (Stances du Milieu). Trad. G. Bugault. Paris : Gallimard, 2002.
- *Prajñāpāramitā Hṛdaya Sūtra* (Sūtra du Cœur). Trad. P. Cornu. Paris : Seuil, 2001.
- Tsongkhapa. *Lamrim Chenmo* (Les Étapes sur la Voie de l'Éveil). Trad. J. Landaw. Dharamsala : LTWA, 2000.

Wittgenstein :

- Wittgenstein, Ludwig. *Tractatus Logico-Philosophicus*. Trad. G.-G. Granger. Paris : Gallimard, 1993.
- Wittgenstein, Ludwig. *Recherches Philosophiques*. Trad. F. Dastur. Paris : Gallimard, 2004.

Heidegger :

- Heidegger, Martin. *Acheminement vers la parole*. Trad. J. Beaufret. Paris : Gallimard, 1976.
- Heidegger, Martin. *Être et Temps*. Trad. F. Vezin. Paris : Gallimard, 1986.
- Heidegger, Martin. *Lettre sur l'humanisme*. Trad. R. Munier. Paris : Aubier, 1964.

Psychanalyse :

- Freud, Sigmund. *L'Interprétation des rêves*. Paris : PUF, 1967.
- Lacan, Jacques. *Écrits*. Paris : Seuil, 1966.
- Lacan, Jacques. *Le Séminaire Livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil, 1973.

Pour en savoir plus

- Bugault, Guy. *L'Inde pense-t-elle ?* Paris : PUF, 1994.
- Garfield, Jay L. *The Fundamental Wisdom of the Middle Way*. Oxford : Oxford University Press, 1995.
- Hadot, Pierre. *Wittgenstein et les limites du langage*. Paris : Vrin, 2004.
- Pöggeler, Otto. *La Pensée de Heidegger*. Trad. M. Simon. Paris : Aubier, 1967.
- Roudinesco, Élisabeth. *Jacques Lacan & Co*. Paris : Fayard, 1986.

Glossaire

Catuṣkoṭi (tétralemme) : Forme de logique bouddhiste à quatre options utilisée par Nagarjuna pour déconstruire les positions philosophiques. Les quatre options sont : A, non-A, à la fois A et non-A, ni A ni non-A.

Dasein : Terme heideggérien désignant l'être-là, l'existence humaine caractérisée par sa capacité à s'interroger sur l'être.

Ineffable : Ce qui ne peut être exprimé par le langage, qui échappe à toute tentative de verbalisation.

Jeux de langage : Concept wittgensteinien désignant les usages contextuels et pratiques du langage dans des situations concrètes.

Madhyamaka : École philosophique bouddhiste fondée par Nagarjuna, centrée sur la doctrine de la Voie du Milieu et la vacuité de tous les phénomènes.

Paramārtha-satya : Vérité ultime dans le bouddhisme, qui transcende les distinctions conceptuelles et révèle la nature véritable des phénomènes.

Saṃvṛti-satya : Vérité conventionnelle dans le bouddhisme, qui correspond à notre perception ordinaire du monde avec ses objets et relations causales.

Śūnyatā (vacuité) : Concept central du bouddhisme Madhyamaka désignant l'absence d'existence intrinsèque de tous les phénomènes.

Transfert : Phénomène psychanalytique par lequel le patient reproduit dans la relation thérapeutique des schémas relationnels inconscients issus de son histoire.

Les Deux Vérités : Doctrine bouddhiste distinguant la vérité conventionnelle (saṃvṛti-satya) et la vérité ultime (paramārtha-satya) comme deux niveaux d'appréhension de la réalité.